

SERGUEI KARAGANOV

Président du presidium du Conseil en charge de la politique extérieure et de défense de la Fédération de Russie

Je préférerais vivre en Europe avec le dynamisme et l'énergie de l'Asie, ce qui est d'ailleurs le souhait de tous ceux qui aspirent à vivre dans un monde meilleur. En ce qui concerne le thème du débat d'aujourd'hui, la plupart des questions ont été abordées, mais j'ai quelques éléments à rajouter. D'une part, nous avons abordé le déclin de l'Europe et également celui du leadership européen. Ceci est faux et la présence de Thierry de Montbrial suffit à le démontrer, lui qui s'est battu durant ces cinq années de crise économique mondiale contre vents et marées. Qui donc peut croire qu'il l'aurait fait sans le soutien de tous ses collègues ? Je veux dire que nous l'avons tous approuvé et applaudi, mais c'est la première fois qu'une telle chose se produit. Apparemment, la conférence connaît une pleine effervescence. Elle amène de nouvelles personnes, de nouvelles idées et voilà où nous en sommes. Le leadership est bien vivant. Voici donc mon premier commentaire.

D'autre part, en réfléchissant aux affaires internationales, une pensée m'est venue à l'esprit. Je vais la formuler ici. Nous traversons actuellement la deuxième période de dégel international au niveau de la scène sociale et devons empêcher que la troisième ne se produise. La première période de dégel a eu lieu après la chute du communisme avec tous les conflits aux frontières de l'ancienne Union soviétique et le rideau de fer. Nous avons vécu des choses atroces dans les Balkans et une guerre épouvantable en Tchétchénie. Cette période de dégel a heureusement pris fin après la guerre en Géorgie. Toutefois, nous subissons actuellement le second dégel, du fait que la structure imposée au monde par les gouvernements occidentaux s'effondre, car l'Occident est en recul. Il ne peut plus se permettre de dominer comme il l'a fait par le passé et nous assistons ainsi à un dégel des conflits, non seulement des conflits, mais également de la volonté des peuples, au Moyen-Orient. Tous ces gouvernements qui étaient, au demeurant, civils et laïques, ont été imposés avec l'aide de l'Occident. Ce que je redoute c'est la troisième période de dégel et c'est pourquoi les appels à une plus grande démocratie en Europe me font froid dans le dos.

Je me souviens de Mikhaïl Sergueïevitch Gorbatchev, qui à la fin du socialisme appelait pour davantage de socialisme dans mon pays. Le problème n'est pas celui de la fin de la démocratie en Europe – c'est une idée absurde – ni même un problème d'ordre financier ou d'un tout autre ordre mais c'est une question sur laquelle on ne s'est jamais penché ou même que l'on n'a jamais évoqué, à savoir, le déclin de la compétitivité de l'Europe sur le marché mondial du fait de la concurrence des autres pays. Alors que l'Europe du nord, et surtout l'Allemagne, ont été capables d'introduire des réformes structurelles et ont su rester compétitives, la plupart des autres pays d'Europe n'en n'ont pas été capables. Ils vont devoir s'adapter aux nouvelles réalités et cela passera obligatoirement par un changement des systèmes politiques. Lorsque j'entends parler de plus de démocratie, cela signifie que vous ne serez pas capables de vous adapter à un monde plus compétitif que celui dans lequel vous vivez actuellement.

Dans cette optique, l'Europe devra passer par des changements non seulement économiques mais également politiques et sociaux au risque de s'effondrer et nous devons tous redouter le troisième dégel, qui est le véritable affaiblissement de l'Europe et la réémergence du nationalisme européen catastrophique.

En conclusion, je dirai que la conférence a été un véritable succès, surtout parce qu'il n'a pas été question de géopolitique. Toutefois, toute est une question de géopolitique – la géopolitique est de retour. Elle a également apporté de bonnes nouvelles avec la place réservée à l'Afrique. En effet ce continent ne doit plus être considéré comme un cas désespéré mais comme un continent porteur d'espoir et les présidents et décideurs africains ont permis à tous ceux d'entre nous, qui avaient simplement entendu parler de l'Afrique de prendre conscience de ce qui s'y passait réellement. Ceci a été le grand succès de la conférence et c'est un élément tout à fait nouveau sur lequel de retour dans mon pays, je me pencherai sérieusement.